



ONE SHOOT

COMPAGNIE LASKO

Mise en scène Isabelle Elzeon
Avec Frédéric Rabreau
Lumières Gilles Roudaut
Photo Nicolas Hergoualc'h

Compagnie Lasko - 25, rue de Portzmoguer, 29200 Brest. 06 62 20 28 70. www.compagnielasko.fr



Théâtre/performance

Durée : 50 minutes

Spectacle à partir de 15 ans

Projet accompagné et soutenu par la Maison du Théâtre (Brest), La Mairie de Brest Métropole Océane, Musiques et Danses en Finistère, l'Espace Keraudy (Plougonvelin).

Et accompagné par la Compagnie Tro-Heol (Quéménéven), la Quincaille (Poullaouen) et Dédale de Clown (Brest), en tant que lieux de résidence et soutien à la création.

Teaser du spectacle visible sur: <https://vimeo.com/82284530>
ou sur support DVD, sur demande.



Synopsis

Un homme est revenu. Il a survécu à l'enfer, une guerre quelque part dans le monde. Et c'est là qu'on le découvre. Il flotte entre deux-mondes, entre le passé et le présent : lui, un bonsaï, une bassine, de l'eau, une robe, une musique qui revient sans cesse. C'est un corps qui s'accroche, se replie, exulte, tombe et se relève. C'est ce parcours que l'on refait avec l'homme, pas à pas, emportés par un tourbillon de corps, de bruits et finalement de mots. Cet homme nous raconte à sa manière le labyrinthe de l'indicible.

Et une ultime question se pose:
Comment rester du côté de la vie ?

Une pièce sur l'indicible, la mémoire et finalement la métamorphose



L'Équipe

Dramaturgie, écriture et mise en scène
Isabelle Elizéon

Jeu et co-écriture
Frédéric Rebière

Création Lumières
Gildas Roudaut

Regard chorégraphique et training physique
Murielle Elizéon

Photographies de plateau
Nicolas Hergoualc'h

Bande sonore
Nicolas Hergoualc'h

Démarche artistique de la compagnie

Isabelle Elizéon, directrice artistique et metteuse en scène de la COMPAGNIE LASKO, inscrit son travail sur un axe explorant la question du corps. Sur un éventail allant de la question de la mémoire corporelle au corps comme marqueur social, en passant par les identités et la mémoire, Isabelle Elizéon travaille sur la question du corps comme centre existentiel et manière d'être au monde.

La démarche artistique de la compagnie s'inscrit ainsi dans un théâtre de recherche. Son processus de création se caractérise par des recherches sociologiques, anthropologiques et esthétiques d'une part et par une écriture de plateau, d'autre part. Ce processus, au final, dirige les créations de la compagnie vers une écriture théâtrale poétique et fragmentée.

Les créations de la compagnie s'élaborent de cette manière autour d'un langage pluridisciplinaire où se croisent et se répondent des langages qui impliquent le corps et la parole comme espaces de représentation et d'expression.

Ce théâtre de recherche est nourri, de plus, par une réflexion scientifique. La compagnie tente ainsi de garder un lien entre Sciences Humaines et Théâtre dans la continuité de la recherche qu'effectue Isabelle Elizéon, au sein du laboratoire SÉFÉA, de l'Institut de Recherches en Études Théâtrales de Paris III Sorbonne-Nouvelle. Ce lien est ainsi tangible notamment dans la Conférence Poétique qu'Isabelle propose dans la partie Médiation de ce dossier.

Dans *One Shoot*, l'univers du comédien/performer a été un élément déterminant dans le processus de création. Isabelle Elizéon a choisi Frédéric Rebière à la suite d'une création solo de celui-ci, *Morceau Choisi*. L'univers de Frédéric, sa présence scénique, sa propre recherche sur le corps, son parcours transdisciplinaire (Beaux-Arts, théâtre de rue, performance) entraînent en très forte adéquation avec le sujet de la pièce en devenir. Cette première collaboration artistique est le début d'une collaboration à long terme, avec notamment la prochaine création de la compagnie, dans un diptyque sur les identités.

La genèse du projet

One Shoot est parti du besoin de créer une œuvre autour du sujet de l'indicible, entre cette tension extrême que suscite le silence dans le corps lorsque les mots ne sont plus là pour dire. Le corps alors prend la place de la parole, entièrement. C'est tout d'abord cette exploration qui intéressait Isabelle Elizéon. Cependant, se plonger dans une recherche sur l'indicible c'était aussi ouvrir un espace nécessaire à l'expérience humaine. Le projet s'est ainsi densifié par une collaboration avec Pascal B., infirmier-soldat de métier, revenu d'une zone en guerre au Proche-Orient. Un temps important a été ainsi dédié à des entretiens en direct, à des échanges mais aussi à des recherches de témoignages sur divers supports (vidéos, écrits, photographies) afin de s'immerger dans ce matériau complexe s'articulant autour de la mémoire et de l'indicible.

Cette immersion renvoya Isabelle Elizéon à l'ignorance de ces drames liés aux guerres contemporaines, drames en marge car inscrits dans la sphère de l'intime. Isabelle se posa donc ces premières questions qui allaient servir de structure à la dramaturgie et au récit :

Qu'est-ce qui arrive jusqu'à nous de ces drames ? En quoi sont-ils visibles ou invisibles ? Quelles empreintes laissent-ils sur ces femmes et hommes revenu(e)s de ces conflits armés? Et par quel langage cet indicible-là, peut-il se montrer et éventuellement se raconter? Comment en effet dire l'indicible?

La dramaturgie puis le travail de plateau ont pris ainsi la direction d'une exploration partant de l'intime (le dedans) pour aller vers le collectif (le dehors). La pièce *One Shoot* a ainsi comme prétention d'allier un questionnement sociétal (sur le collectif) à un questionnement intime sur l'individu.

De l'intime au collectif

Porter la question de l'indicible sur scène, relève t-il d'un récit individuel et intime ou d'un récit collectif ? Relève t-il du corps ou de la parole ? Ou les deux ? L'histoire de Pascal B., aurait pu faire pencher ce travail sur la seule urgence de transmettre une parole individuelle contextualisée : un soldat-infirmier revenu d'un conflit armé au Proche-Orient. Mais si ces expériences « personnelles » relevaient de l'intime, elles soulevaient aussi la question de l'être humain face au monde et par là, la question de l'empreinte, de la trace que cet être laisserait ou avait laissée. Et alors comment le monde (les autres) pourrait la percevoir, la recevoir et en être éventuellement transformé ?



Dramaturgie et mise en scène

One Shoot c'est en premier lieu un homme enfermé dans un espace dont il ne peut sortir. Un espace de claustration qui a été réfléchi comme un lieu de densification de la forme et du récit. Cet espace prend notamment appui sur une référence théâtrale contemporaine chère à Isabelle Elizeon : le travail d'écriture et de dramaturgie de Koffi Kwahulé.

C'est dans cet espace densifié et augmenté qu'apparaît le rapport au monde d'un homme dans son incapacité à dire, à exprimer par les mots. C'est alors que le corps prend toute la place. C'est lui qui parle et raconte : le vécu, la mémoire, les sensations. Dans cet espace, le spectateur est entraîné vers une abolition des frontières entre réel et imaginaire, entre réalité et fantasme, passé et présent. Cette disparition des frontières était d'autant plus intéressante et complexe à développer qu'elle s'inscrivait dans un espace physique fermé.

De cet espace de claustration a été élaboré, en deux étapes, la structure dramaturgique suivante:

- Un corps qui prend la place des mots et parle au travers de ses actions, de ses rituels, de ses sensations. Un corps qui parle de sa fragilité, mais aussi de sa béance, de son besoin d'amour et de sa solitude. Un corps fragmenté et enfermé qui raconte le monde tel qu'il le ressent et le voit.
- Une parole qui naît, s'autorise, fragmentée elle aussi, comme le corps. Une parole poétique qui dessine le contexte dans lequel se trouve cet homme. Un lien qui se tisse par la parole et crée enfin une passerelle entre plateau, personnage et spectateur. On passe ainsi d'une intériorité physique où le corps parle seul à une parole qui s'ouvre à la communauté.

Scénographie

La scénographie s'appuie, elle aussi, sur la sensation de claustrophobie, de solitude et d'entre-deux. Le personnage se trouve dans un environnement fermé (un rectangle blanc) qui n'est pas vraiment identifiable, contextualisé. Est-ce chez lui? Est-ce une chambre? Est-ce un hôpital? C'est un lieu sans spécificité, flou et cependant ostensiblement fermé. Dans ce lieu enchâssé par du gaffer blanc se trouvent des objets emblématiques, comme des morceaux de vie, de mémoire de l'homme.

Le spectateur, pour sa part, est aussi là pour délimiter une frontière vivante, face à ce rectangle d'où l'homme ne peut sortir. Au plus proche de l'action, le public est ainsi témoin, telle une foule regardant de l'extérieur un fauve en cage, tour à tour furieux, hésitant, fou, désirant ou hilare.

La scénographie et la mise en scène ont été pensés afin que le public puisse être disposé au choix : en un demi-cercle devant le rectangle ou en position frontale sur gradins, au plus près de l'espace de jeu (voir fiche technique).

D'autre part, la scénographie défend une esthétique de l'épuration afin de laisser la plus grande place au comédien/performer et aux émotions qui traversent le plateau jusqu'au public. Les quelques objets qui cohabitent sur l'espace scénique se visualisent comme sur des îlots. Chacun de ces « îlots » représente une partie de l'intimité et de la mémoire du personnage. Ils servent à des actions quotidiennes, à des rituels, mais aussi à des flashs-back : petits soldats de plastique, robe sur le mannequin, eau dans la bassine, lecteur cd et musique, bonsaï.

Lumières

La lumière est pensée, par Gildas Roudaut (créateur Lumières), à partir de couleurs froides à dominante bleue. La lumière est présente pour donner du modelé et du relief au corps et à la chair tout en gardant un côté clinique dans la proposition. Le rectangle blanc de la scénographie devient ainsi le support de directions lumières tranchées et crues. En nuance de cette lumière froide, Gildas Roudaut a créé une ambiance claire-obscur, à la manière du peintre italien baroque, Le Caravage. Ces moments en clair-obscur sont des espaces où l'homme sur scène mais aussi le spectateur se retrouvent plongés dans la « caverne » : l'obscur et le mystère de la métamorphose.

Costume

Le personnage est vêtu de vêtements qui ne permettent pas de le contextualiser: un pantalon de toile claire, un débardeur, une chemise, un slip, pieds nus. Le corps et les empreintes sur la peau sont les éléments qui le contextualisent le plus.



Médiation

La transmission pour la COMPAGNIE LASKO :

- Besoin de transmettre une expérience et un savoir en mouvement, et de confronter son univers à l'univers de l'Autre (des autres).
- Nécessité de déposer une œuvre artistique autrement que sur la scène pour pouvoir prendre de la distance avec elle et la faire évoluer.
- Volonté d'élaborer une action et une réflexion collectives autour de l'œuvre, dans sa portée artistique mais aussi sociétale.

Pour *One Shoot*, il est imaginé un axe de médiation autour de :

- Les états de corps et les métamorphoses (stage corps et jeu)
- Le corps et l'empreinte (conférence)

Isabelle Elizéon, directrice artistique et metteuse en scène, développe également au sein du laboratoire SÉFÉA à Paris III-Sorbonne Nouvelle une recherche sur la question du corps et de ses résurgences baroques, corps débordant, corps et métamorphoses sur la scène contemporaine.

Trois actions de médiation sont proposées :

- Rencontre avec les artistes: le processus de création (tout public)
- Stage : Métamorphoses (à partir de 15 ans)
- Conférence poétique pour public adulte sur l'empreinte et la mémoire du corps.

Plusieurs interventions sous forme de stages, trainings ou ateliers ont déjà eu lieu à la Maison du Théâtre (Brest), à Université de Bretagne Occidentale (UBO - Brest), à l'Université de Rennes 2 et au Studio du Quartz -Scène Nationale (Brest).

Isabelle Elizéon

Metteuse en scène, dramaturge, comédienne et chercheur

Isabelle s'est formée à l'Ecole Internationale de Théâtre Jacques Lecoq et au LEM, laboratoire d'études du Mouvement, à Paris. Elle a d'abord travaillé, entre 1993 et 1998, dans les arts graphiques et la mode, ce qui l'a menée au Brésil pendant 4 ans. En 2001, elle crée la compagnie Le Tizal avec laquelle elle travaille jusqu'en 2010, autour de la comédie humaine, du bouffon et du masque, tout en développant une pédagogie axé sur l'écriture collective de plateau.

En 2003, elle débute la création de spectacles multilingues avec des étrangers en apprentissage du français à la Cimade, à Paris. Elle continuera ce travail à Brest, à partir de 2006. Isabelle questionne alors le corps comme espace de représentation, d'identité et de langage. Elle travaillera avec des publics divers: personnes en réinsertion, formation de formateurs, personnes avec handicaps moteurs et/ou mentaux.

Elle obtient un DESS, en 2005, à l'Université Paris VII, en Ethnométhodologie. A cette époque, Isabelle réfléchissait à la création théâtrale comme espace de (re)connaissance pour des primo-arrivants. Puis elle se consacre essentiellement à la pédagogie. En 2008, elle intègre la Compagnie A Petit Pas (Leonor Canales), à Brest, comme comédienne pour la création de *Je rentre à la maison* puis *Chairs Vieilles*.

En 2011 avec la création de *Aurora [Lieben]*, Isabelle donne une nouvelle identité à sa compagnie avec ce qui fonde dorénavant sa démarche artistique : le corps comme espace de représentation et l'hybridation des langages. C'est ainsi que naît la Compagnie Lasko.

Isabelle explore le corps comme lieu d'espace et de métamorphoses, notamment avec le solo *One Shoot*, en continuant d'allier son travail de création à la pédagogie et à la recherche. Elle mène, à ce titre, une recherche en doctorat sur les représentations du corps dans les résurgences du baroque sur la scène contemporaine, à l'Université Paris III – Sorbonne Nouvelle, sous la direction de Sylvie Chalaye, au sein de l'IRET et du laboratoire Sféa.

Frédéric Rebière

Comédien et performer

Frédéric a commencé un travail de recherche aux Beaux Arts de Nîmes en essayant de retranscrire le mouvement et l'émotion en volume. C'est à partir de là qu'il s'est rendu compte que c'était le corps en lui-même qui l'intéressait vraiment. Il s'est alors penché sur les états de corps, les émotions, ce qui met le corps en mouvement. Il a commencé à aborder les limites, les frontières, les basculements qui font que le corps devient une image en perpétuel changement.

Dans ce travail, le spectateur est devenu un des aspects importants de sa recherche : faire entrer celui-ci dans cette émotion du corps, dans ces matériaux vivants. Il a ainsi cherché à confronter le corps avec d'autres matériaux, dans toutes les situations, dans de grands espaces, afin de pouvoir s'y projeter. Former des images en volume afin que le spectateur puisse y entrer.

Ce travail a mûri puis Frédéric a commencé à travailler en spectacle de rue (Compagnie DYNAMOGENE, Nîmes), et cela pendant plus de dix ans. Les passerelles pour lui paraissaient évidentes : croiser ses images et son univers scénographique avec des personnages réels qui pourraient transmettre un message.

Le tournant décisif est arrivé il y a 7 ans lors de sa rencontre avec la danse et l'esthétique du Bûto, notamment avec Gyohei Zaitzu, puis dans son travail de comédien au sein de la compagnie A Petit Pas de Leonor Canales.

Avec le Butô, il se retrouvait enfin au cœur de ce qu'il voulait défendre. Une chose qui pouvait se suffire à elle-même dans la retranscription d'une émotion. Une chose proche de l'animal, brute, que l'on pose là et qui fait corps et sens.

Grâce au travail au sein d'A Petit Pas, il explorait un aspect essentiel du travail d'acteur: aller chercher au fond de lui l'émotion première, viscérale et la transmettre au public, dans un travail ancré sur et dans le corps. Frédéric cherche maintenant dans son travail de performer et de comédien, l'équilibre entre une scénographie épurée et une exploration corporelle venant de l'intérieur. En 2012, il crée un solo qu'il écrit, met en scène et joue, *Morceau Choisi*. Ce sont ces différentes approches qu'il met au service de *One Shoot*, avec la Compagnie LASKO.

Gildas Roudaut

Créateur lumières, régisseur

Gildas est créateur et régisseur lumières. Il a suivi une formation de régisseur lumière et obtenu le Diplôme homologué niveau III de Régisseur lumière au CFPTS (Centre de Formation Professionnelle aux Techniques du Spectacle), en formation en apprentissage au Théâtre National de la Colline entre 2004 et 2006, à Paris.

Depuis 2009, il a travaillé pour de nombreuses compagnies et accompagne différentes créations au Quartz-Scène Nationale de Brest. Il a suivi, en régie générale, le spectacle *Sylphides* de François Chaignaud et Cecilia Bengolea au Festival Antipodes, puis les a accompagné en tournée en 2013. Il a effectué la régie de la performance *Duchesses*, de François Chaignaud et Marie-Caroline Hominal. Depuis 2010, il effectue la régie de la compagnie du Zerep notamment aux Subsistances, à Lyon. Gildas fait régulièrement la régie lumières des compagnies accueillies au Quartz-Scène Nationale, avec par exemple les compagnies de Omar Porras, Miguel Gutierrez, Dan Safer ou encore Daola Masilo.

Il conçoit, en 2012, les éclairages du *Train Fantôme* de la Compagnie du Zerep et met en lumières un manège pour l'exposition Fantastic 2012 dans le cadre de l'événement Lilles 3000. Il fait également en 2011, la création lumière du spectacle de danse *Fanta Kaba*, chorégraphié et dansé par Kettly Noël, danseuse Malienne au festival Anticodes 2011 au Quartz, à Brest. Depuis 2 ans, il est l'éclairagiste du chanteur breton Yann-Fanch Kemener.

Isabelle Elizéon, directrice artistique et metteuse en scène de la compagnie LASKO, remarque le talent de Gildas lors d'une mise en lumière pour le danseur et chorégraphe de Butô, Gyohei Zaitzu, lors d'une performance aux Dits de Danse, à Brest. Son travail de lumières d'une grande finesse et d'une grande pureté attire l'attention d'Isabelle pour la création de *One Shoot*.

Gildas Roudaut continuera sa collaboration avec la Compagnie LASKO en créant la lumière du prochain spectacle de la compagnie, un diptyque sur la thématique des identités.

Murielle Elizéon

Chorégraphe, danseuse et pédagogue

Murielle est chorégraphe, performeuse et interprète. Elle a vécu à Berlin jusqu'en 2013 et vit actuellement aux USA, en Caroline du Nord. Elle s'est formée en danse contemporaine et jazz avec Ann-mari Autere, Inga Sterner et Dominique Dupuy, à Nice et Paris. Elle est diplômée en pédagogie et danse contemporaine, à Paris et est certifiée en Danceability par Impulstanz, à Vienne. Elle a suivi de nombreux workshops et master-classes avec notamment David Zambrano, Rui Horta, Serge Ricci, Gavin Webber, Rasmus Ölme ou Adi Salant. En tango argentin, elle a suivi des workshops en Argentine avec Chicho Mariano Frumboli, Sebastian Arce y Mariana Montes, Bruno Tombari et Mariangeles Camano.

Depuis 1995, elle a collaboré comme danseuse avec de nombreux chorégraphes (comme Thomas Lebrun, Stéphane Fratti, Tommy Noonan, Soren Sundby) et metteurs en scène (Robert Wilson, Tom Schneider) en France, Suisse, Allemagne et Danemark.

En tant que chorégraphe, elle a présenté son travail en France, Belgique, Danemark, et Allemagne. Sa dernière pièce, *Waiting for Pablo* est présentée au festival Lucky Trimmer à Berlin en avril 2013 et sa prochaine création, *Attend(s)* au théâtre Dock 11 en novembre 2013 et à l'automne 2014, à Berlin.

Elle enseigne la danse contemporaine et le tango argentin en donnant des cours et workshops pour professionnels (danseurs et acteurs) et amateurs (enfants, adultes) en Europe et aux USA. Elle débute sa collaboration avec Isabelle Elizéon et la compagnie LASKO, pour la création du duo Aurora Lieben, avec Simona Antin et Birgit Greis, en 2011.

Pour *One Shoot*, Isabelle a désiré continuer la collaboration débutée avec *Aurora [Lieben]* en demandant à Murielle d'intervenir, d'une part, sur le training physique mais aussi de porter un regard chorégraphique sur différents moments du spectacle. La collaboration avec la compagnie LASKO continuera sur le prochain spectacle.



COMPAGNIE LASKO
Isabelle Elizéon

siège social : 25 rue de Portzmoguer 29200 Brest
adresse postale : 89 rue de Guilers 29200 Brest

www.compagnie-lasko.fr
compagnie.lasko@gmail.com

Tél : 06 62 20 28 70

Tarifs, fiche technique, plan feu et actions de médiation sur demande